

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$8.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 619.—SAMEDI, 14 MARS 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



R. BONGE. A.

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 14 MARS 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Correspondance du Brésil, par Pierre-B. de Boucherville. — La Saint-Patrice en 1776, par Benjamin Sulte. — Nouvelle canadienne (avec gravures) : Les aventures de Nicolas Martin, par Régis Roy. — La princesse Topaze.—Poésie : Tristesse et joie, par Edmond-J.-P. Buron.—Causerie, par Bluet.—Carnet du *Monde Illustré*. — Figures d'actualité. — Nouvelle : Roussot et Blancas, par Jean Rameau. — Nos gravures.—Passe-temps récréatif, par Tom Tit.—Renseignements divers. — Primes du mois de février.—L'autruche vengée (gravure comique). —Choses et autres. —Les dames.—Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Beaux-Arts : Le recueillement.—Portrait de la princesse Topaze.—Transatlantique rentrant au port couvert de glace.—A travers le Canada : Vue du collège de Sainte-Croix, à Farnham ; Le tramway électrique du Parc et de l'Île : Station Vervais.—Portraits de l'hon. M. Starnes et de M. le capitaine Roy.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

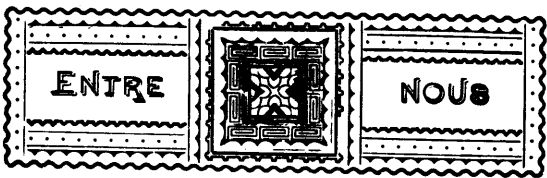
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un poète peu connu, Jauffrey, a dit avec beaucoup de vérité :

.....La règle ordinaire
Est qu'un voyageur mente ou du moins exagère.

Un citoyen des Etats-Unis, s'ennuyant probablement dans ses pénates, est venu voir les nôtres ; il a beaucoup vu, beaucoup observé, et la première chose qu'il a faite, en revenant chez lui, a été évidemment de publier ses impressions de voyage.

Encore un de plus qui a découvert le Canada !

La lettre qu'il vient de publier dans le *New-York Mail* contient des choses ineffables.

C'est ainsi que ce brave Yankee affirme à ses contemporains que "l'habitant canadien-français dédaigne les instruments d'agriculture modernes et cultive comme ses aïeux. Il porte même encore des vêtements à la mode du temps de Jacques Cartier."

Le voyageur américain a vu cela, de ses yeux vu, et il est vraiment facheux qu'il ne nous dise exactement où il l'a vu, car nous irions certainement nous même jouir de ce spectacle qui doit être très intéressant.

Il a découvert encore une autre chose très curieuse, c'est que "grâce aux clubs, il y a aujourd'hui plus de

gibier et de poisson qu'il n'y en avait dix ans auparavant."

On voit qu'il est très bien renseigné, ce monsieur.

A Québec, les cochers et les chevaux ont attiré son attention et, après une étude sérieuse, il en est venu à la conclusion que les premiers méritent une mention spéciale. "Certains d'entre eux, dit-il, portent des fourrures que ne dédaigneraient certainement pas plus d'une belle de la Cinquième avenue."

Quant aux chevaux, on pourrait sans crainte les placer dans la classe des poneys.

Et voilà comment on écrit l'histoire.

** L'histoire ? Ah ! mes amis, on l'écrit bien curieusement, chez nous aussi.

Je reçois le *Bulletin des Recherches Historiques*, publication très utile, entreprise par M. P.-G. Roy, de Lévis, et qui est appelée à avoir du succès. Elle remplit, au Canada, le rôle que joue en France l'*intermédiaire des Chercheurs*. Une question vous embarrasse, vous l'envoyez au *Bulletin*, et il est bien rare que le numéro suivant ne contienne pas une réponse.

La solution est généralement bonne, mais, parfois, on reçoit des réponses épastrouillantes.

En voici une :

Le castor est-il un poisson ?—On a beaucoup discuté la chose autrefois. Aujourd'hui, elle ne fait plus de doute pour personne. La Faculté de médecine de Paris déclara juridiquement que le castor était un poisson. Se basant sur cette déclaration, la Faculté de théologie de la même ville déclara qu'on pouvait manger du castor les jours maigres.—J. B. C.

Alors, d'après J. B. C., le castor est un poisson !!! A moins—mais je ne puis croire J. B. C. assez artificieux pour cela—à moins que, jugeant la question tellement absurde, il n'ait voulu répondre d'une manière plus absurde encore.

Cette réponse est digne de la description du castor faite par un savant en us du dix-septième siècle :

Jean Marius, médecin d'Ulm, qui imprima, en 1685, un traité sur le castor, sous le titre de *Castorologia*, dit que cet animal est environ de la grosseur d'un chat, qu'il se nourrit de fruits et d'écorce d'arbres ; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien, et les pieds de derrière de la forme de ceux d'une oie ; que sa queue, qu'il garde toujours mouillée, souffrant beaucoup quand elle est sèche, ressemble entièrement à un poisson, ce qui fait dire à quelques auteurs que cet animal est moitié chien et moitié poisson, et que, par conséquent, on pouvait manger la moitié de son corps les jours gras et l'autre moitié les jours maigres.

Et maintenant, sans nous occuper de J. B. C., pas plus que de Jean Marius, laissons le castor à son état de mammifère rongeur, ce qui vaut mieux que d'essayer de nous faire manger du poisson d'avril.

** L'almanach du Star, *Star Almanach*, vient de me tomber sous la main.

Je n'ai ni à louer ni à décrier cette publication ; elle contient beaucoup de renseignements utiles et, sans avoir la prétention d'égaliser l'almanach Hachette, elle a sa valeur, mais certaines parties semblent avoir été compilées un peu à la hâte.

Je prends, par exemple la page 339, *One hundred of the best books in Canada*, et voyons quelle est la part faite aux livres canadiens français dans cette liste de cent des meilleurs ouvrages écrits sur notre pays.

Cette part est assez maigre.

Voici sa composition :

DOUTRE, J.—*Constitution du Canada. Inspection de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.*

LEMOINE, J.-M.—*Québec passé et présent et Québec pittoresque.*

DEBELLEFEUILLE.—*Code de procédure Civile.*

DUBREUIL, J.-T.—*Index des Statuts.*

C'est tout, et encore notez que j'ai incliné, dans les auteurs français, M. LeMoine, qui peut à bon droit passer pour appartenir plutôt à la classe anglaise.

Il n'est pas hors de propos non plus de remarquer que cette liste comprend, d'après la classification adoptée dans cet almanach, tous les ouvrages traitant

des sujets suivants : Bibliographie, biographie, faune, flore, géographie, topographie, géologie, histoire, droit, religion, sport, divers.

Mieux eût valu ne mentionner aucun auteur canadien français.

** A la page 341, on trouve une autre liste : *Cent livres*, de toutes les époques et de toutes les nations.

Examinons la quantité et le genre d'ouvrages français dont la lecture est recommandée :

SAINT-HILAIRE.—*Boudha et sa religion.*

PASCAL.—*Pensées.*

DESCARTES.—*Discours sur la méthode.*

MOLIÈRE.—.....

MONTAIGNE.—*Essais.*

VOLTAIRE.—*Tadig et Micromégas.*

Cette liste a été faite par un savant, le très honorable sir John Lubbock, membre de la société royale d'Angleterre.

Pas de commentaires, n'est-ce pas !

** Et cependant, il me semble que les Français travaillent et produisent, si j'en crois le fait suivant raconté, le 22 février dernier, par un journal de Paris :

22 février.—La Bibliothèque nationale vient de rapporter, ces jours derniers, un succès sans précédent. Elle a refusé du monde. Un certain nombre de travailleurs n'ont pu trouver place dans l'immense salle de travail ; et lorsqu'ils se sont présentés, pour se plaindre, aux aimables contrôleurs du fond, on leur a répondu qu'on regrettrait beaucoup, que c'était bien ennuyeux, mais qu'on faisait salle comble et qu'il leur faudrait repasser le lendemain.

Entre nous voilà un succès qu'en langage administratif on devrait plutôt appeler un four.

Il est stupéfiant et un peu scandaleux que la grande bibliothèque de Paris soit si petite qu'elle ne puisse contenir les laborieuses personnes auxquelles elle a accordé droit d'entrée,—et qu'elle soit forcée, les jours de maximum, de les mettre à la porte comme de simples spectateurs payants.

Nos rarissimes bibliothèques sont-elles aussi fréquentées ?

** Il y a bien des points noirs dans l'horizon européen.

Les Italiens viennent de subir une nouvelle défaite épouvantable en Abyssinie. On parle de dix mille morts ou disparus. Dans une bataille, sur deux cent soixante-dix officiers engagés, quatre seulement sont revenus.

Que de deuils dans les familles, que de larmes !

Et pourquoi ?

Parce qu'un ministère coupable et incapable, que les lauriers remportés par la France à Madagascar empêchaient de dormir, a voulu conquérir une colonie, un pays, un peuple, sans l'ombre d'une bonne raison.

La France, en combattant les Hovas, avait le droit pour elle et le succès lui était dû, mais l'Italie n'était nullement dans la même position et les défaites qu'elle éprouve ne sont que la conséquence fatale d'une mauvaise organisation, de l'incapacité, peut-être, de ses généraux et de la légèreté du ministère.

Certes les Italiens, victimes de la sottise de leurs gouvernants sont à plaindre, mais leurs ministres ont encouru une responsabilité bien grave.

Ce n'est pas seulement une défaite, c'est une faillite, et la monarchie italienne pourrait bien sombrer dans le désastre.

Qui la plaindra ?

Personne, car le roi Humbert, par sa politique cauteleuse et louche, ne s'est guère gagné de sympathies.

Le cri de "Vive la République" retentit déjà dans les rues de Milan, de Florence, de Rome, de Naples etc., et si le peuple se fâche, il ne lui faudra pas un fort coup d'épaule pour renverser le trône, un trône déjà fatigué des déménagements qu'on lui a fait subir, de Turin à Florence, puis de Florence à Rome.

Va-t-il être jeté au Tibre ?

Ce jour-là, l'Italie redeviendra l'alliée de la France.

** Un autre trône en danger, plus en danger qu'on ne le croit, c'est celui de l'Espagne.

Les sacrifi
que l'on fait
gré, l'île de
par laisser le
Les Cubai
plus seulem
tout un peu
tard, mais il
du sang, hél
La, encor

** L'An
ser quelques
être prêt à t
La Russie
tantinople.
L'Allema
La Turqu
de tout le m
Elle aurait
mettre le fe
L'Autrich
Guillaume.
La France

** Jacq
Frères et p
—Papa et
de la ville.
—Une ro
bien plus r
que c'était s
hypothèque
Enfoncée

COI

"L'Amé
sa simplici
par le prés
le principal
alors une c
lait plus q
sieurs circo
M. Clevela
fait aujourd
mispères,
de s'en so
de jours, a
Cette do
nations am
piège perpé
Fier d'ê
caine à lac
américains.
vers le che
la force ma
industriel
gravitaient
Mais cel
méfiaient d
trois Amé
dans le bu
tés, cette s
le continer
laisa pren
convention
président
Cette co
alors par la
nion publ
reusse pou

Les sacrifices énormes, tant en soldats qu'en argent, que l'on fait depuis longtemps pour retenir, contre son gré, l'île de Cuba liée à la mère-patrie, vont finir aussi par lasser le peuple espagnol.

Les Cubains veulent briser leurs chaînes. ce ne sont plus seulement quelques révoltés qui s'insurgent, c'est tout un peuple qui veut être libre. Il le sera tôt ou tard, mais il le sera quand la terre cubaine aura bu bien du sang, hélas !

Là, encore, on pleure.

** L'Angleterre va augmenter sa marine et dépenser quelques centaines de millions de dollars. Il faut être prêt à tout.

La Russie guette les Indes, la Corée et un peu Constantinople.

L'Allemagne regarde tout le monde en grimaçant.

La Turquie fait l'âne pour avoir du son. Ce moque de tout le monde et laisse massacrer les Arméniens. Elle aurait bien besoin d'une leçon, mais ce serait mettre le feu à l'Europe.

L'Autriche sommeille, en attendant les ordres de Guillaume.

La France travaille.

** Jacques et Louis reviennent de l'école des Frères et parlent de la fortune de leurs parents.

—Papa est riche, va, notre maison est la plus belle de la ville. Il y a une rotonde dessus !

—Une rotonde ? Sais pas ce que c'est, mais papa est bien plus riche que ça : mon oncle disait l'autre jour que c'était sur notre maison qu'il y avait la plus grosse hypothèque...

Enfoncée, la rotonde !

J. P. Sedre

CORRESPONDANCE DU BRÉSIL

LA DOCTRINE MONROE

"L'Amérique aux Américains" tel est dans toute sa simplicité ce fameux principe proclamé, en 1821, par le président des Etats-Unis, Monroe, dont ce fut le principal titre de gloire. C'est ce principe, qui avait alors une certaine raison d'être, mais dont on ne parlait plus que pour mémoire, et qu'oubliait, dans plusieurs circonstances bien récentes, le président actuel, M. Cleveland ; c'est ce principe si succinct, dis-je, qui fait aujourd'hui tant verser d'encre dans les deux hémisphères, grâce à l'idée qu'a eue le même Cleveland, de s'en souvenir dans son message adressé, il y a peu de jours, au sénat de Washington.

Cette doctrine serait un désastre pour les autres nations américaines, si elles se laissaient prendre à ce piège perpétuellement tendu par les Etats-Unis.

Pier d'être entré dans la grande famille républicaine à laquelle appartenaient tous les autres états américains, le Brésil s'était immédiatement tourné vers le chef tacitement reconnu de cette famille, dont la force matérielle et le développement commercial et industriel faisaient comme un soleil autour duquel gravitaient, comme satellites, les autres républiques.

Mais celles-ci, déjà instruites par l'expérience, se méfiaient de leur grande protectrice, et au congrès des trois Amériques, tenu à Washington en 1889-1890, dans le but d'établir, par des conventions et des traités, cette suprématie des Etats-Unis du nord sur tout le continent américain, le Brésil "fut le seul" qui se laissa prendre au piège en signant avec les Etats une convention commerciale promulguée par décret du président de la république du Brésil, le 5 février 1891.

Cette convention—dite de réciprocité—et combattue alors par la plus grande partie de la presse et de l'opinion publique était, comme on le sait trop, désastreuse pour le Brésil, qui s'empressa de la dénoncer

dès le moment venu, après avoir vu le trésor supporter des pertes considérables.

On aurait pu croire que cette expérience aurait ouvert les yeux aux néophytes républicains et les aurait renseignés sur la nature du vif amour que portait à leur pays la grande République du Nord. Mais ici, on a la foi robuste ; vint la révolte d'une partie de la marine. Les principales nations maritimes du globe se firent représenter dans les eaux du Rio de Janeiro, et entre autres l'Amérique du Nord. Tous ces navires s'appliquèrent à protéger les sujets de leurs nations respectives et à faire respecter le droit international.

Or, il arriva un jour que le commandant de l'escadre nord-américaine, pour défendre les intérêts de ses compatriotes, eut à faire acte d'autorité contre l'amiral Custodie de Mello. Alors ce fut une explosion d'enthousiasme de la part des défenseurs de l'égalité en faveur de la république sœur et maîtresse.

On attribua cette intervention toute naturelle et absolument égoïste à l'application du principe de Monroe—bien que le fameux principe n'eût aucune application dans ce cas de guerre civile—et la presse légale d'alors, c'est-à-dire *La Tribuna*, célébra cette doctrine sur tous les tons. C'est ce qui explique son attitude unique entre tous ses confrères, dans la question aujourd'hui soulevée.

Et le jour commémoratif de l'indépendance de l'Amérique du Nord, quelques jacobins allèrent jusqu'à procéder à la pose d'une première pierre, au largo da Lapa, pour ériger là la statue de Monroe. Ce dont on dut être fort étonnés les Américains, qui n'ont pas encore pensé à rendre, dans sa patrie, un pareil honneur à ce fameux président.

Il est vrai qu'à Rio l'enthousiasme est intermittent. Cette première pierre en attend et en attendra longtemps une seconde.

Et la preuve c'est qu'il y a dix jours, les entrepreneurs de meetings, habitués du largo de San Francisco de Paula, convoquant une réunion du peuple brésilien pour manifester en faveur de Cleveland, ont complètement oublié le largo da Lapa et la première pierre de Monroe pour se réunir aux pieds de la statue de José Bonifacio, qui en a déjà vu d'autres.

Aujourd'hui que le Brésil s'est jeté à corps perdu dans les bras des Etats-Unis, ceux-ci ne vont-ils pas profiter de l'occasion pour faire une nouvelle et définitive tentative ? C'est à prévoir, et c'est pourquoi je ne crois pas inutile de jeter présentement un coup d'œil sur ces questions qui intéressent si grandement, au point de vue commercial et politique, toutes les nations de l'Europe.

Il y a une quinzaine de jours, Cleveland, à propos de la question pendante entre le Venezuela et l'Angleterre, prenait subitement une attitude provocante et dominatrice et, dans son message au Sénat, affirmait sa volonté d'appliquer au besoin par la force, et dans toutes ses conséquences la doctrine Monroe.

Cette menace, cette fois, visait plus spécialement l'Angleterre, la grande ennemie, le cauchemar des Etats-Unis. Aussitôt, les deux Chambres du Congrès brésilien donnèrent dans le panneau, et, avec un touchant ensemble, Chambre et Sénat votèrent à l'unanimité des félicitations au Sénat de Washington, démontrant, une fois encore, qu'au Brésil les Chambres ne représentent pas le peuple brésilien, pas plus que le représentaient les trente ou quarante individus qui manifestèrent au Largo de San Francisco de Paula.

Mais mon but n'est pas de dire ici comment le message de Cleveland a été accueilli, ni les conséquences probables—mais probablement nulles, politiquement parlant—de ce coup de tête du président des Etats-Unis.

Il faut revenir rapidement sur cette utopie, à laquelle on a donné le nom de doctrine de Monroe, utile sans doute quand la proclama son auteur, à cause des événements importants qui se passaient alors en Amérique—l'indépendance des colonies hispano-américaines, 1808 à 1824—mais aujourd'hui véritable spectre à l'aide duquel les Etats-Unis prétendent dominer l'Amérique du Sud, se rendre directeurs et arbitres de la politique intérieure de chacun de ces Etats et acca-

parer à leur profit, à l'exclusion de l'Europe, tout le commerce du continent américain.

Cela permettra à mes lecteurs de mieux juger les événements qui peut-être vont se passer, mais dont je puis affirmer d'avance qu'on exagère considérablement l'importance.

Le bon sens et la dignité des nations libres n'ont pas encore entièrement disparu de ce monde.

Pierre B. de Boucherville

Citado de Itajuba, janvier 1896.

LA SAINT-PATRICE EN 1776

Mardi le 17 mars est la fête des Irlandais. Il y a cent vingt ans qu'elle fut célébrée en Canada pour la première fois.

Nous n'avons pas eu d'Irlandais parmi nous avant l'automne de 1775, alors qu'il en arriva un bon nombre, formant partie de l'armée de Boston qui envahissait le Bas-Canada. La garnison des Trois-Rivières était surtout composée de soldats de cette race, c'est pourquoi la première Saint-Patrice y déploya sa pompe et son enthousiasme.

Jean-Baptiste Badeaux, notaire, a noté soigneusement les faits les plus remarquables de cette journée du 17 mars 1776. Le drapeau des manifestants était un coupon de soie verte attaché à la tête d'un petit sapin dans les branches duquel en avait placé des baïonnettes reliées entre elles en forme de croix. Chaque homme portait un bouquet de verdure à la boutonnière de son habit. Les sabres au clair, les baïonnettes luisant au soleil, les tambours battant la marche, les fifres égrenant des airs de circonstances, toute la troupe alla d'abord saluer les Ursulines et crier hurrah sous leurs fenêtres, pour les remercier des soins que ces bonnes religieuses donnaient aux nombreux malades des régiments yankees.

La procession passait sur la place d'Armes, des soldats lancèrent certains mots désagréables à Godefroy de Tonnancour, qui se tenait sur la porte de sa maison, mais celui-ci, qui parlait anglais et qui était un *britisher* de première classe, leur adressa une bordée de *you may be damned* et de *hell to you all* qui les interbolisa considérablement. Toutefois ils se contentèrent de rire, prenant la chose du bon côté.

Arrivés chez Fafard de Laframboise, ils furent reçus la carafe à la main—cette carafe était deux sceaux remplis de rhum. Les officiers entrèrent dans la maison pour fraterniser.

Chez Delzène, un marchand bien connu de ce temps-là, on but à la prospérité du congrès de Philadelphie, en attendant que celui-ci déclarât l'indépendance des colonies insurgées.

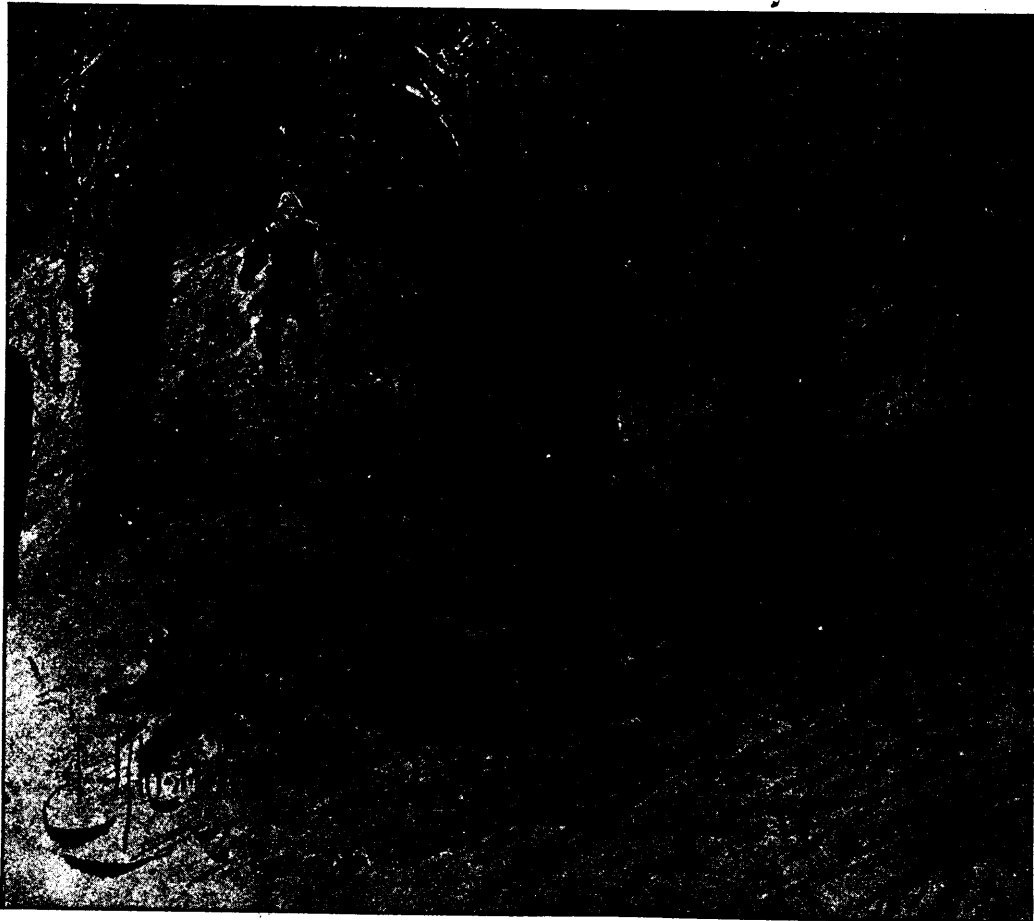
La ville était divisée entre deux partis : ceux qui étaient favorables aux *Congréganistes*, comme on les désignait, et ceux qui restaient fidèles à la couronne britannique.

Badeaux, au bout de quelques jours, demanda au commandant de la garnison quand il entendait payer les Ursulines pour les soins donnés aux malades de l'armée américaine. La réponse fut assez évasive, mais, un peu plus tard, le compte fut réglé en monnaie de carte... que le Congrès répudiait. J'ai quelques piastres de cette monnaie parmi mes papiers.

La débandade, ou si vous voulez la retraite des Yankees, après la bataille des Trois-Rivières, en juin 1776, ramena les Irlandais dans leurs foyers—et si je ne me trompe—on ne célébra plus de Saint-Patrice au Canada jusque vers 1840, sinon même après cela.

Benjamin Sulte

S'il vous faut un serviteur fidèle et un que vous êtes sûr d'aimer, servez-vous vous-même.—EMILE FAGUET



Au même instant, elle lança un appel désespéré, et Nicolas apparut sur le bord du bois. — Page 701, col. 1

NOUVELLE CANADIENNE

Les Aventures de Nicolas Martin

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

C'était le départ en présence des invités de Lanoue, mais quand il fut loin de la maison, il mit son cheval à une allure plus naturelle. Pirréton, c'était reconnu, avait la plus belle bête des alentours, et c'était bien pardonnable, si parfois il en éprouvait un peu d'orgueil.

Tout cultivateur aime à conduire un bon cheval.

—Comment es-tu, à présent, demanda Pierre à sa femme, après une couple de minutes. Vas-tu mieux ?

—Oui, un peu, dit-elle, l'air me fait du bien.

—C'est dommage, soupira le mari, une si belle veillée, mais bah ! fit-il après une pause, l'hiver est jeune, et il y en aura encore ben des soirées pareilles.

—On va toujours ben allumer, dit-il, cinq minutes plus tard, ça fera pas de mal.

Et il alluma sa pipe.

—Comment vas-tu, à c't'heure ? demanda-t-il encore à sa femme.

—Toujours comme tout à l'heure, dit-elle d'une voix faible. Ah ! j'ai hâte d'être de retour chez nous.

—Oui !... Ah ! ben, ça va aller dru.

Il fit claquer son fouet ; le cheval prit aussitôt une allure plus vive.

—Dans un quart d'heure, reprit Pierre, nous serons à la maison.

—Mais, tout-à-coup, le cheval s'arrêta, se câbra et ne voulut plus avancer. Il tremblait comme si une grande frayeur l'eût saisi.

Pierre se pencha hors de son traîneau et distingua vaguement, à une centaine de pieds, sept ou huit formes noirâtres.

Un hurlement lugubre vint aussitôt révéler la cause de l'effroi du cheval.

C'était des loups. D'autres hurlements répondaient au loin et rendaient la scène plus saisissante.

Sans doute que lorsque les loups auraient formé leur bande, ils attaqueraient.

Pirréton songea à leur tirer quelques coups de fusil, mais à quoi bon ? Une fois qu'ils auraient senti le sang de leurs congénères—supposant les coups de Pierre effectifs—leurs instincts féroces redoubleraient et rendraient toute chance de salut moins certaine.

Tourner et regagner la demeure qu'il venait de quitter serait également infructueux, car les féroces carnassiers lui donneraient la chasse immédiatement.

Les loups accouraient de loin, et leur bande grandissait.

—Nous sommes perdus, murmura Pierre, qui perdait la tête. Les loups vont nous cerner et nous attaquer... Nous serons dévorés !...

La jeune femme pressa son cher bébé sur son cœur et pleura.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! gémissait-elle, quel sort cruel ! Pierre, ne peux-tu nous sauver de ce danger qui nous menace ?

—Si nous pouvions monter dans ces arbres, dit-il, indiquant ceux qui bordaient la route à gauche, mais le tronc est trop lisse et les branches trop hautes pour toi. Avant que tu puisses y monter les loups seraient sur nous.

Les larmes de Geneviève redoublèrent.

—Pauvre petit, disait-elle en sanglotant, penser que ces terribles animaux te déchireront de leurs dents cruelles, c'est assez pour me rendre folle ! Oh ! non !... non !... cela ne peut être ?...

—Je ne vois qu'un moyen, dit Pirréton, tout-à-coup, pour nous tirer de ce mauvais pas !... Mais je ne sais pas comment tu le goûteras, ajouta-t-il d'un air dubitatif.

—Ciel ! qu'est-ce que c'est ?... Parle vite !... il me semble que ces féroces animaux s'approchent de nous !

La pauvre bête se cabrait épouvantée, et il fallait toute la force de Pierre pour la maintenir.

—C'est, dit Pierre, de choisir lequel doit se dévouer pour les deux autres. L'un de nous livré aux bêtes qui nous guettent les occuperait quelques minutes et donnerait aux autres la chance de salut.

Geneviève le regardait avec de grands yeux hagards.

Elle croyait comprendre le projet de son mari.

Celui-ci voulait se dévouer pour elle et son enfant. C'était beau ! c'était brave, et à ce moment elle crut l'aimer comme elle avait aimé Nicolas.

Hélas ! elle s'aperçut bien vite qu'elle se trompait, qu'elle se méprenait sur les paroles de son mari, quand il dit :

—Mon idée était de jeter l'enfant aux loups, et pendant qu'ils s'en occuperaient, pour nous de fuir !...

—Hein ?... quoi ?... Viens-tu fou ?... jeter notre



—Comment, madame, c'est vous que j'ai secouru ?—Page 701, col. 1

enfant, mon cher trésor, à ces bêtes féroces !... et elle serra le bébé convulsivement dans ses bras.

—Oui, il n'y a que cela, reprit le brutal d'un ton plus décidé. Je sais bien que c'est dur, mais vaut mieux qu'il n'y en ait qu'un de perdu que de l'être tous trois... Donne le marmot, dit-il rudement.

—Non ! non ! s'écria la pauvre mère éperdue. Pierre tu ne feras pas cela ! tu ne sera pas si méchant, si dénaturé que de vouloir agir ainsi ?...

—Non, hein ?... Eh bien ! vois !... Et il voulut lui arracher le petit être qu'elle étreignait sur sa poitrine.

—Au secours ! cria-t-elle, au secours !... Ah ! sans-cœur !... lâche !... monstre !... cracha-t-elle à la face de Pierre, non, tu ne l'auras pas... et nous périrons tous trois...

Elle se refusait au sacrifice abominable demandé par son mari, et luttait contre lui pour conserver son enfant.

Il y a des circonstances où l'amour maternel donne une force surhumaine aux mères pour rencontrer certaines épreuves. Celle-ci en était une, et le père dénaturé ne réussissait pas à exécuter son dessein.

Dans cette lutte, il poussa sa femme et l'envoya rouler dans la neige.

Au même instant elle lança un autre appel désespéré : Au secours ! au moment où Nicolas arrivait sur le bord du bois.

Pierre, libre alors, cingla de deux violents coups de fouet son cheval qui, peu accoutumé à pareille chose partit comme un trait, et prit à travers les champs, poursuivi immédiatement par la meute hurlante.

Nicolas avait vu la femme tomber hors du traîneau il s'empressa de la secourir.

Quelques gouttes d'eau-de-vie qu'il lui glissa entre les lèvres la ramenèrent bientôt à elle. Elle ouvrit les yeux en frissonnant.

—Les loups ! les loups ! Ils vont nous dévorer, dit-elle.

—Ne craignez rien, madame, lui dit Nicolas, le danger est momentanément éloigné.

Il la releva. Elle était faible, épuisée par la terrible lutte soutenue contre Pierre, et elle chancela.

Nicolas s'empressa de la soutenir.

—Tenez, lui dit-il, prenez encore une gorgée ou deux de cette eau-de-vie ; cela vous ranimera... Bon ! ajouta-t-il, en voyant qu'elle se rendait à cet avis. Maintenant, appuyez-vous sur mon bras ; et donnez-moi votre bébé.

XVII

NICOLAS SAUVE LA VIE DE GENEVIÈVE

Nicolas et Geneviève cheminaient lentement, mais enfin, ils arrivèrent au village.

Geneviève poussa jusque chez son père.

Les deux jeunes gens ne s'étaient pas reconnus. Nicolas avait la tête enveloppée dans le capuchon de son capot.

Depuis qu'il était parti avec l'expédition pour le nord, il avait laissé croître sa barbe, ce qui le rendait à peu près méconnaissable.

Cependant, sa voix avait troublé la jeune femme.

Quant à Geneviève, Nicolas ne l'avait pas reconnue du tout, emmitoufflée comme elle l'était sous un châle épais et de chaudes crémones.

Mais, chez M. Levert où il suivit Geneviève, quand celle-ci apparut dans sa toilette d'intérieur campagnard, il eut une exclamation de surprise :

—Comment... Genev... madame... c'est vous ?... Vous que j'ai secourue ?...

—Oui, Nicolas !... c'est moi !... Tu m'as sauvé la vie, ainsi qu'à mon cher enfant qu'il voulait abandonner aux mauvais loups, afin de sauver sa vie à lui ?...

—Lui !... qui, lui ?... demanda-t-on.

—Pierre, dit-elle, d'un ton d'écrasant mépris, un lâche, un monstre !...

Puis, en des termes émus souvent entrecoupés de larmes, elle leur fit le récit que nous connaissons.

Ceux qui l'écoutaient en frissonnèrent d'horreur.

Une telle noirceur, un crime si abominable, pouvait-il se concevoir chez cet homme ?

Quand Geneviève se fut retirée pour aller se reposer,

suivie de sa mère, Nicolas, M. Levert et deux de ses fils, veillèrent encore.

Nicolas avait voulu s'en aller chez M. Lafleur, mais le père de Geneviève n'en voulut pas entendre parler.

—Vous êtes mon hôte, lui dit-il, je vous garde.

Nicolas raconta aux trois hommes ses aventures à la Baie-d'Hudson.

Ensuite la conversation roula sur les faits villageois depuis le départ de Nicolas.

Le lendemain, on organisa un parti d'exploration pour aller à la recherche de Pirréton.

Ou n'eut pas à chercher bien loin.

A un mille environ de l'endroit où la première partie du drame s'était déroulée, on trouva des lambeaux d'habits, quelques ossements, le traîneau renversé et le harnais du cheval de Pierre.

Ces objets furent recueillis et apportés à La Chesnaye ; les os furent mis en terre.

Aux Rois suivants, c'est-à-dire en 1688, Nicolas était chez son vieil ami, M. Lafleur.

Les filles lui faisaient les yeux doux, mais sans beaucoup de succès.

Le cœur de Nicolas appartenait entièrement à la jeune veuve. Il se croyait encore bon avec Geneviève, et après l'affreuse conduite de Pirréton, il n'aurait peut-être pas à attendre longtemps avant de lui parler d'amour.

Un qui s'en donnait à cœur-joie, c'était Alphonse. Il faisait la cour en plein à la sémillante fille de Lafleur.

Il y en avait qui disait :

—Pour sûr, c'garçon-là va faire un' noce avant longtemps. Il va nous faire danser. Que cela sera fin !

Mais il n'en fut pas tout à fait de même.

L'hiver s'en alla comme bien d'autres, sans événement extraordinaire à La Chesnaye.

Au printemps, la fièvre du voyage et des aventures reprenant Nicolas et Alphonse, ils se décidèrent à rejoindre d'Iberville, qui s'app préparait pour une croisière dans la Baie-d'Hudson.

Avant de partir, s'il n'y eut pas de noces dans la famille Lafleur, on fit des fiançailles. C'était toujours ça, et il y eut moyen de se divertir presque autant que s'il se fut agi d'un événement plus important.

Quant à Nicolas, il eut une conversation particulière avec Geneviève.

Je ne vous dirai que ceci : le regard de la jeune femme brillait d'une douce clarté, et un tendre sourire illumina son visage.

Les deux amis se rendirent ensuite à Québec, d'où appareillait d'Iberville.

Nous les suivrons plus tard dans ce second voyage, dont ils revinrent sains et saufs, mais non sans aventures.

Régis Roy.

FIN

LA PRINCESSE TOPAZE

(Voir gravure)

La princesse Topaze est une naine. Elle naquit, de parents grandeur naturelle, en 1879, dans les environs de Paris.

On dit qu'elle a gardé l'empreinte de son éducation faite dans la grande capitale du monde civilisé.

Tous ceux qui vont la voir ne sont pas seulement charmés de sa bonne mine—car bien que toute petite elle est de conformation parfaite—mais encore ravies de son intelligence et de sa gentillesse.

Prestitigitatrice et diseuse de bonne aventure, elle chante aussi et danse fort agréablement.

Elle n'a que vingt-trois pouces et demi de haut et pèse quatorze livres. Son équipage de gala ressemble beaucoup à celui d'une poupée de bonne maison.

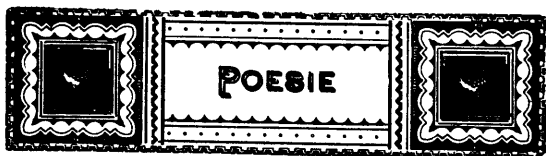
Sur le boulevard ou ailleurs.

—Fusilier Pitou, il me semble ostensiblement que cette charmante nourrice, qui a les yeux fixés sur nos élégantes personnes, elle "nous rit au nez ?"

—Sauf vot' respect, mon caporal, j' crois qu'elle "nourrit au sein."



LA PRINCESSE TOPAZE, 17 ANS, HAUTE DE DEUX PIEDS, PESANT 14 LIVRES



TRISTESSE ET JOIE

Voix plaintives du vent qui présage l'automne !
Voix tristes qui sifflent un long chant monotone,
En contant la douleur dont souffre l'univers...
C'est bien vous que j'entends traverser dans les airs.
C'est vous, vents rapides
Qui tracez des rides
Aux ondes liquides.
C'est vous qui courbez
Sans cesse et tordez
L'arbre de nos prés.

Cette feuille qui tombe, en tournoyant sur l'aile
D'un vent qui se lamente, et dont la tige frêle
Fut fauchée au rameau d'un orme verdoyant ;
Cette feuille qui meurt... je pleure en la voyant.
Cette feuille morte
Que le vent emporte,
S'arrête et tremblote
Au fond des grands bois,
Dont la forte voix
Nous rend pleins d'effrois.

Cette excitation, ces vifs battements d'ailes,
Ces cris désespérés de cent mille hirondelles
Qu'on voit sur chaque tour aller et revenir ;
C'est la voix des adieux... c'est l'heure de partir...

La troupe s'élance ;
Puis, comme en démeance,
Revient en silence,
Faire aux alentours
Des très vieilles tours
Encor quelques tours.

Ce ciel mélancolique et ces sombres nuages
Qui se percent parfois pour verser sur nos plages
Quelques tièdes rayons d'un soleil encor chaud,
Et la bise qui passe en mugissant là-haut
Des plaintes sans nombre
Dans l'air aussi sombre
Que l'est parfois l'ombre
Qu'on voit dans un cœur
Souffrant du malheur,
La dure rigueur.

La désolation qu'on voit au cimetière,
La froide nudité, la pâleur de la pierre,
La vivante douleur qui saisit le mortel
Quand arrive l'automne et son deuil éternel :
Tout, dans la nature,
Nous dit la torture
Que la terre endure.
Tout murmure un chant
Plaintif et touchant
Au Dieu tout-puissant.

Dépouiller ses attraits pour faire pénitence,
Pour louer le Très-Haut, c'est la douce exigence
De tout être créé vis-à-vis du Seigneur ;
C'est pourquoi la nature, en perdant sa splendeur
Quand revient l'automne,
Désolée, entonne
Un chant monotone,
Comme pour pleurer,
Gémir et prier,
Chanter et louer.

Pourquoi, devant ce deuil de la nature entière,
Au bruissement confus de la feuille légère,
Pourquoi jouissé-je donc d'un si profond plaisir ?
D'où peut-elle, à mon cœur, cette gaieté, venir ?
Le ciel est morbide,
La nature est vide,
Et dans moi réside
Un puissant bonheur,
Un plaisir vainqueur
Qui charme mon cœur...

Est-ce que sans éclat, sans aucune parure,
La nature apparaît plus aimable et plus pure ?
Ou serait-ce plutôt que son humilité
Devant le créateur augmente sa beauté ?
J'ignore où repose
La secrète cause
Qui me rend morose
En me pénétrant
D'un plaisir vibrant,
D'un plaisir souffrant...

EDMOND.-J.-P. BURON.

Saint-Boniface (Manitoba).

CAUSERIE

Je ne veux pas attendre à Pâques pour ressusciter (je n'ai jamais été mort). Je préfère profiter du carême pour venir causer un peu. En ces jours de pénitence, vous apprécierez peut-être davantage l'humble Bluet. Le jeûne austère vous défend d'être gourmands ; je puis donc, sans crainte d'être croqué à belles dents, me permettre une visite au MONDE ILLUSTRÉ.

Je n'aime pas à être croqué et j'aime mieux jouer quelquefois au mort que d'être servi à la sauce piquante. Chacun son goût, n'est-ce pas ?

Quel vent a donc passé, détruisant tant de fleurs du parterre où chantaient si gaiement Fauvette et Pinson ? Est-ce l'Aquilon qui les a glacées ou le soleil trop ardent qui les a fait périr ?

Pauvres fleurs, suaves et fragiles, la vie a-t-elle donc pour vous aussi de ces rigueurs qui font souffrir, de ces injustices qui révoltent ? Je ne sais quel a été le sort de toutes mes compagnes. J'en connais qui s'étant laissées captiver par quelque fleuriste délicat ont été transplantées en d'autres lieux où elles peuvent encore briller, charmer et séduire. A celles-là je fais mes souhaits sincères de bonheur.

S'il en est d'autres à qui la vie a été cruelle ou injuste, c'est à elles surtout que je m'adresse.

La main qui caressait hier, aujourd'hui blesse et meurtrit... Souvent le papillon est volage et trop tôt délaisse la pauvre qui ne peut le suivre en son vol capricieux. Des méchants broient impitoyablement les sensitives que leur âme par trop matérielle et perverse ne peut comprendre ; ou bien le reptile dangereux se glissant dans l'herbe les renverse et les froisse ; il ose même souiller de sa bave immonde les fleurs dont le parfum réjouit ceux qu'il ne peut atteindre.

Bluet a su un peu de tout cela. Quelque humble qu'elle soit la fleur (vous le savez, n'est-ce pas), elle trouve toujours des parasites ombrageux qui, pour un rien, se cabrent, écument et ruent à droite et à gauche. Autant que vous le pouvez, de ces êtres dangereux n'approchez pas ! Mais si vous venez en contact avec eux, ne craignez rien. Leurs coups, mal dirigés, atteignent rarement le but visé. Soyez seulement patientes. Après s'être épuisés en vains efforts, ils perdent l'équilibre et tombent d'eux-mêmes, honteux et contrits.

Vous est-il jamais arrivé, par un beau soir, de contempler la lune suivant, superbe et sereine, la voie que lui a tracée le Tout-Puissant ? Quelques nuages passent et, pour un instant, l'obscurcissent, mais elle s'en dégage bientôt sans efforts et brillent avec plus d'éclat encore, semble-t-il. Tout à coup, un bruit trouble le calme de la nuit. Un chien jappe avec rage ou hurle tristement. Pourquoi ce vacarme et d'où vient cette fureur ? Ce n'est rien. Cette bonne bête jappe à la lune... La reine des nuits, sur son char brillant, va lente et majestueuse. A-t-elle entendu l'impertinent ? On croirait que non, si peu elle s'en occupe. L'insulteur, honteux de son audace impuissante, se retire, humilié.

Fortes de votre droit, ayant pour vous votre conscience, laissez passer l'orage sans courber le front ; suivez la route consciencieusement tracée.

Ne cherchez pas la vengeance, elle viendra d'elle-même. Plus elle aura été lente, plus elle sera sûre.

Il faut se rappeler que :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

BLUET.

L'homme corrige ses "épreuves," ses épreuves ne corrigent pas l'homme.—G.-M. VALTOUR.

Comme celles de l'huître, les "coquilles" du typographe cachent parfois des perles.—G. DELAFOREST.

La mort des amis détache le cœur d'ici-bas et fait comprendre le besoin des affections immortelles : le besoin d'aimer Dieu, le seul ami qui ne meurt pas.—EUG. DE GUÉRIN.



On est formaliste dans la Législature ontarienne. Le gouvernement Mowat vient de décider que les députés continueront d'accepter des permis de circulation sur toutes les voies ferrées provinciales mais que le trésor public en soldera la note.

Il est question d'organiser une souscription pour élever un monument à Mlle Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de Ville-Marie. C'est une belle et patriotique entreprise, à laquelle nous souhaitons plein succès.

Ils sont galants hommes, les Russes et ne se laissent pas facilement vaincre en bons procédés. Pour le prouver une fois de plus à la France et au Vatican, ils viennent d'admettre, comme membres honoraires de leur Académie Impériale de Saint-Petersbourg, Sa Sainteté Léon XIII, et le seigneur duc d'Aumale.

Les morts d'hier : Mgr Kenrick, ancien archevêque de Saint-Louis, Etats-Unis ; M. O.-E. Taschereau, shérif, du district de Beauce, et neveu de S.E. le cardinal-archevêque, de Québec ; Fred. Greenhalgh, gouverneur du Massachusetts, et dont nous publierons le portrait aux "Figures d'actualité."

A la suite des sanglantes défaites subies par les Italiens en Abyssinie, en face de la colère du peuple qui criait : "A bas les assassins," le cabinet du signor Crispi a résolu de se démettre. On prévoit un ministère Di Rudini. Cela n'empêchera pas la débâcle italienne. "Qui mange du Pape en crêpe." Ce mot de Thiers est toujours vrai.

Affaire Shortis. Plaidoyer de M. H.-C. Saint-Pierre, suivi du résumé des débats par l'hon. juge Mathieu.— Sous ce titre, les éditeurs Beauchemin & fils, de cette ville, viennent de publier un volumineux recueil, environ cinq cents pages, contenant tous les documents les plus intéressants de ce fameux procès.

Les hommes d'étude et particulièrement les légistes trouveront profit à pouvoir recourir ainsi facilement au magistral plaidoyer de Mre Saint-Pierre.

Le jeune club de raquettes, "Le Montagnard," a eu, l'autre soir, son premier concert annuel, à la salle des spectacles du Cercle Ville-Marie. Ce festival de musique a obtenu plein succès, grâce au bon goût qui avait présidé au choix des artistes-amateurs et du savoir-faire de ceux-ci. Le nombreux public qui a applaudi, le 4 mars, les couleurs du "Montagnard," a témoigné des sympathies générales que se sont déjà acquises ces jeunes compatriotes.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Aimée Patrie, Québec.—Trop tard pour arrêter la chose, estimable correspondante. Du reste, cela fera très bonne figure, malgré tout...

Geo. F., Montréal.—Ces vues ont été reçues, merci. Mais elles sont impossibles à reproduire. Elles sont à votre disposition, si vous désirez les reprendre.

Envoyez quelque chose de plus clair : nous publions volontiers.

M. Z. M., Contrecoeur.—Excellent article, fortement inspiré par le pur patriotisme. Passera au prochain numéro.

I. T. O. S., Montréal.—Bon ; sera publié.

FIGURES D'ACTUALITÉ

L'HON. M. H. STARNES



L'hon. M. H. Starnes, conseiller législatif pour la division Salaberry, est mort la semaine dernière.

Il naquit à Kingston, le 13 octobre 1816. Sa famille est d'origine écossaise. Après avoir terminé ses études au collège de Montréal, il entra dans le commerce et fit partie de la société Leslie, Starnes et Cie., de 1849 à 1859.

Il fut membre du comité d'organisation de la banque d'Ontario à Montréal, et en fut le gérant pendant dix ans. Il fut président de la compagnie London, Liverpool & Globe Insurance. Jusque vers 1875, il était président de la Metropolitan Bank et fit partie du comité de direction de la banque du Peuple.

M. Starnes fut en outre plus ou moins intéressé dans diverses autres entreprises commerciale de Montréal. Il a été maire de Montréal de 1856 à 1857, puis une deuxième fois de 1866 à 1867 ; membre de l'Assemblée Législative de 1857 à 1863, pour le comté de Chateauguay ; nommé conseiller législatif en 1867, et en 1878 et 1888 président du Conseil ; il était lieutenant-colonel du 1er Montréal Centre Réserve.

En août 1841, M. Starnes avait épousé Mlle Eléonore Stuart, de Québec, dont il a eu sept enfants. L'une de ses filles est religieuse.

LE CAPITAINE ROY

Par la mort du capitaine L. H. Roy, la compagnie du Richelieu perd un de ses plus fidèles serviteurs. Montréal, un de ses citoyens les plus respectables ; tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître ou de voyager avec lui — et ils sont légion — se rappelleront longtemps de sa bonne et joviale figure qui les accueillait avec tant de courtoisie et d'empressement. C'est en 1855 que le capitaine Roy commença à prendre du service sur la flotte du Richelieu & Ontario. Il succéda alors au capitaine Voligny, dans le commandement de *Terrebonne*. En 1864, il était promu au commandement de la ligne de Berthier.

En 1881, l'un des premiers changements que fit feu M. L. A. Sénécal, en prenant la direction de la compagnie du Richelieu, fut de confier le commandement du *Montréal* au capitaine Roy ; il savait qu'entre ses mains, les intérêts de la compagnie seraient sauvegardés et que le public apprécierait cette nomination. Aussi, il n'eut jamais lieu de le regretter.

Le capitaine Roy avait épousé, en 1853, mademoiselle Elzire Roby. De ce mariage, sont nés deux fils, dont un seul survit, et deux filles.

Le capitaine Roy était né en 1826 et avait, par conséquent, soixante-dix ans.

ROUSSOT ET BLANCAS

(NOUVELLE)

M. Jean Rameau ne s'était pas encore révélé sous la forme délicate de sa nouvelle : *Roussot et Blancas*, publiée dans le numéro de février du *Monde Moderne*. La note y est joliment attendrie, pleine de fraîcheur ; l'émotion, pour se dissimuler sous la gaieté, n'en est que plus pénétrante.

Mais quel ne fut pas son étonnement quand elle vit ce beau jeune homme s'approcher et lui demander une contre-danse.

L'amie de Roussot et de Blancas devint toute rose comme sa cravate. Était-ce possible ? Ses lèvres restèrent entr'ouvertes, incapables de prononcer une parole.

Mais, instinctivement, ses mains avaient cherché celles du monsieur et sa taille s'était abandonnée au son de la musique.

Lalie tournait, radieuse, odorante, en sentant parfois sur son front un souffle très doux, un souffle enivrant qui passait à travers des moustaches en fil d'or.

Timidement, elle demanda :

— Comment vous appelez-vous, monsieur ?

— Je m'appelle Aristide. Et vous, mademoiselle ?

— Moi, Eulalie !

Et tous deux continuèrent à tourner.

— Quel âge avez-vous, monsieur ?

— Vingt-trois ans et demi. Et vous, mademoiselle ?

— Dix-sept bientôt.

Et la contre-danse les emporta dans ses tourbillons.

— Vous êtes de la ville, monsieur ?

— Oui, et vous ?

La contre-danse était finie, et comme Lalie avait très chaud, Aristide lui offrit une grenadine.

C'était un monsieur, décidément.

La jeune paysanne le regardait avec tristesse ; elle aurait voulu lui poser encore une foule de questions. Que faisaient ses parents ? pensait-il à se marier ? était-il bien riche ?...

Mais ce sont là des choses qu'on ne demande pas à la première contredanse.

Et, mélancolique, Lalie se remettait à chiffonner un coin de sa cravate rose.

La musique recommença et Aristide voulut bien redonner le bras à sa danseuse. Ils tournèrent encore ensemble, pendant quelques minutes ; puis, ayant regardé la hauteur du soleil, la jeune fille annonça qu'elle allait s'en retourner. Le bel Aristide connaissait ses devoirs et il lui proposa un bout de conduite.

Ils partirent aussitôt, bras dessus, bras dessous, tout penchés l'un vers l'autre.

Le jour baissait ; les sentiers s'emplissaient d'ombre.

Alors, Lalie osa demander :

— Qu'est-ce que font vos parents, monsieur Aristide ?

— Ils sont laboureurs.

Cette réponse enchantait l'amie de Roussot et de Blancas. Enhardie, elle poursuivit :

— Est-ce que vous ne pensez pas à vous marier ?

— Heu !... me marier ?... Mais oui ! il y a des fois !

Et vous ?...

— Moi, j'y pense depuis huit jours !... Dites-moi, est-ce que vous êtes très riche ?

— Non, pas pour le moment !

— C'est comme moi, alors !

— Vous êtes pauvre ?

— Pas précisément ; mon père a deux vaches, quatre bœufs, un cent de moutons et il va souvent à la Caisse d'épargne ; mais je ne suis qu'une cadette, vous comprenez. Mon frère, l'héritier, aura presque tout. Ma dot ne sera que de cinq mille francs.

— Hé ! c'est un parti tout de même !

— Vous trouvez ?

— Pour sûr !

— Puis j'aurai un beau trousseau, et des meubles et des bijoux... J'aurai deux vœux aussi !

— Deux vœux ? De quel âge ?

— Présentement, l'un a cinq mois ; l'autre n'en a que deux et vingt jours.

— Ça vaut une vingtaine de pistoles.

— Comme vous vous y connaissez, monsieur Aristide !

— Parbleu ! c'est ma partie !

— Comment ça ? Est-ce que vous seriez...

— Apprenti boucher, mademoiselle Eulalie ! apprenti boucher pour vous servir !

La cadette de Lacoumère faillit tomber à la renverse. Elle recula et considéra son cavalier avec stupeur.

— Oh ! pardon ! balbutia-t-elle. Excusez-moi... je ne savais point... j'étais à cent lieues de croire... Oubliez tout ce que je vous ai dit... Bonne nuit, monsieur !

Et elle voulut s'éloigner.

Mais il paraît qu'on ne se sépare pas ainsi, un soir

de fête, quand on a dansé ensemble, et Aristide ne consentit à quitter Lalie qu'après lui avoir volé un baiser sur chaque joue.

Elle le laissa faire, pour s'en débarrasser plus vite, puis elle courut vers Lacoumère, en se disant, à voix basse, le long des sentiers pleins d'ombre : " Ah ! ma pauvre, ma pauvre Lalie ! il faut avouer que tu n'as pas la main heureuse ! "

NOS GRAVURES

Nous multiplions les vues *A travers le Canada* : on nous a fait le plaisir de nous apprendre qu'elles deviennent de plus en plus populaires. Cette fois, c'est d'abord un joli paysage aux environs de Montréal, que nous donnons : la station de l'électrique à l'hôtel Vervais, sur la ligne de Montréal à Sault au Recollet ; puis aussi, une de nos institutions nationales d'éducation commerciale, le collège Sainte-Croix, de Farnham, si avantageusement connu et apprécié en notre pays, et davantage encore parmi la population française et catholique de la Nouvelle-Angleterre.

Comme vues d'actualités, nous présentons, après les jours de froid rigoureux que nous venons de passer, un transatlantique entrant au port, le nez tout couvert de glace par les gros temps endurés sur mer ; ensuite, en temps de carême, cette délicate personnification du " Recueillement ".

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

LES MONTAGNES RUSSES

Si nous faisons tomber une goutte d'eau sur une feuille de papier, elle s'y étendra en un large cercle, par suite de la capillarité ; on dit que l'eau mouille le papier.

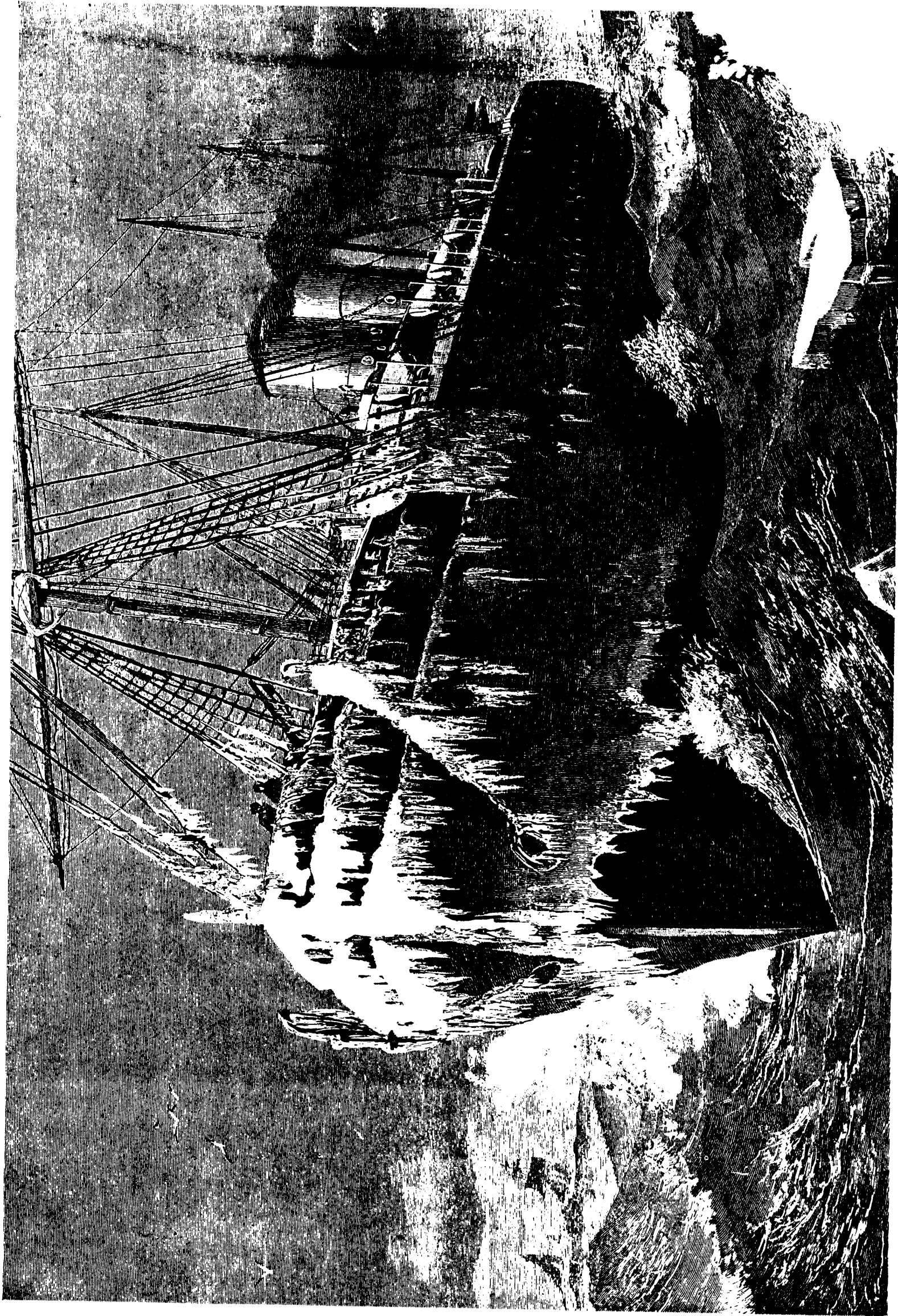
Mais si vous avez huilé ce papier ou que vous l'avez enduit de noir de fumée ou de tout autre corps que l'eau ne mouille pas, votre goutte d'eau roulera sur ce papier, comme une boule légèrement aplatie. Nous allons utiliser cette propriété dans le jeu que je vous proposerai d'installer aujourd'hui.

Prenez une bande de papier un peu fort, de la largeur du MONDE ILLUSTRÉ, et le plus long possible ; plusieurs morceaux collés bout à bout conviendront parfaitement. Passez votre papier au-dessus de la flamme fumeuse d'une lampe, ou, pour éviter toute odeur, enduisez-la complètement de plombagine sur l'une de ses faces. Placez debout sur la table plusieurs livres de largeur décroissante ; épinglez sur le dos la bande de papier, mais en ayant soin de lui donner des ondulations de plus en plus accentuées à mesure que vous vous éloignez du plus grand livre pour aller vers le plus petit.



A la suite du petit livre, faites aboutir l'extrémité du papier dans une assiette. A l'autre bout, du côté du grand livre, versez goutte à goutte de l'eau sur le papier. Ces gouttes rouleront sur le plan incliné qu'elles rencontrent, puis, par suite de la vitesse acquise, remonteront par dessus le dos du second livre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles arrivent, l'une après les autres, dans l'assiette.

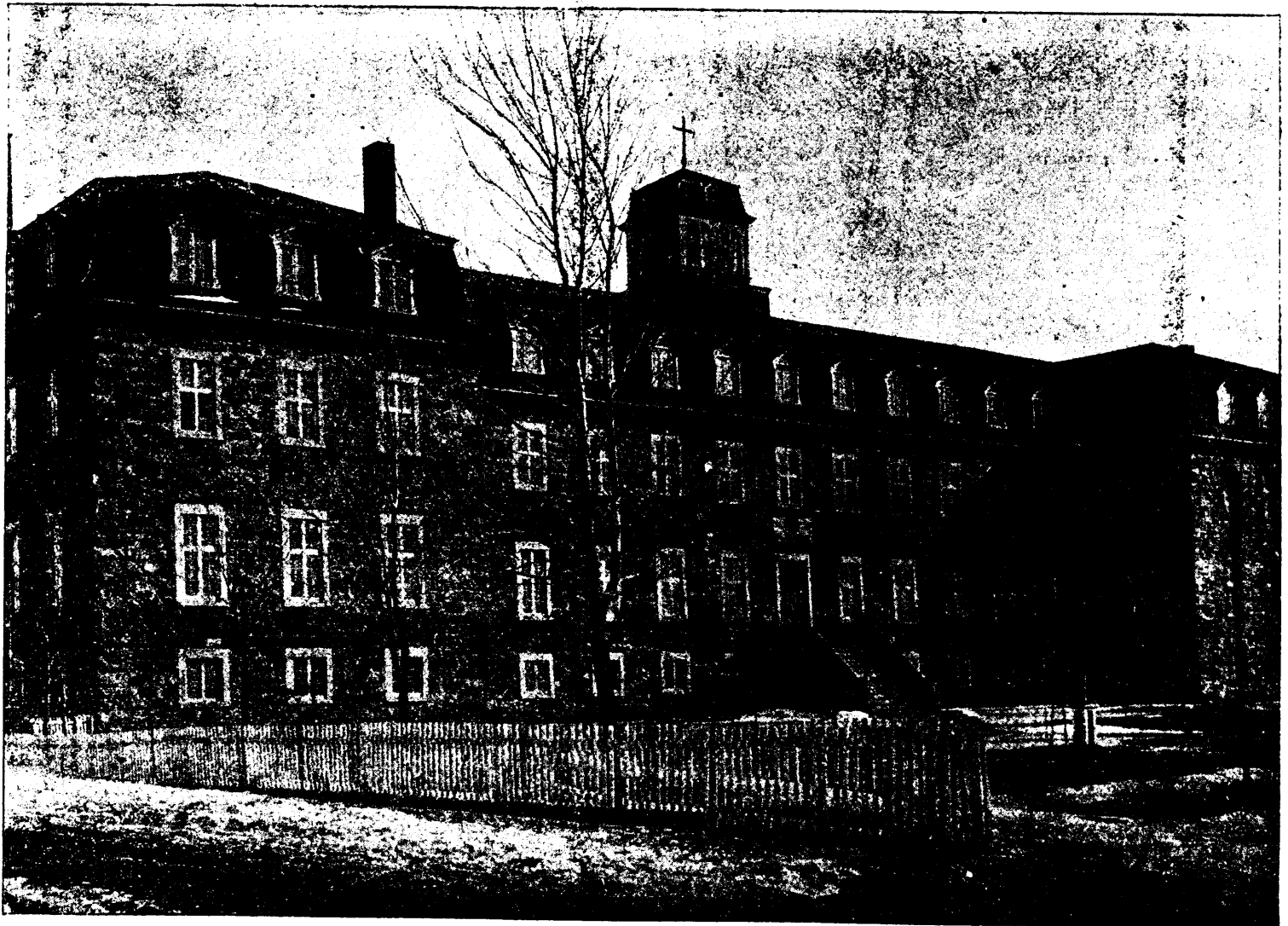
Rien de plus curieux que le spectacle de ces gouttes d'eau montant et descendant tour à tour, et semblant lutter de vitesse les unes avec les autres. — TOM TIT.



TRANSATLANTIQUE RENTRANT AU PORT COUVERT DE GLACE



LE TRAMWAY ÉLECTRIQUE DU PARC ET DE L'ILE. — STATION VERVAIS. — Photo. Laprés et Lavergne



FARNHAM. — COLLÈGE DE SAINTE-CROIX

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Un arbre, que les compagnies d'assurances contre l'incendie feraient bien de propager, est le chaparro, qui pousse dans la Colombie et dans diverses contrées de l'Amérique du Sud.

Non seulement cet arbre résiste à l'action des flammes, mais on prétend que le feu est nécessaire à son développement ; qu'après chaque incendie au milieu duquel il s'est trouvé, ses feuilles poussent plus vigoureuses et plus nombreuses.

On voit les applications ingénieuses qui pourraient être faites de son bois, pour la construction des meubles, par exemple.

Après chaque incendie, l'incendie aurait deux mobiliers pour un, et la compagnie n'aurait rien à débours.

On vient, en France, de vendre le mobilier d'une loge de francs-maçons, pour arrrages de loyer.

Lisons : un cercueil en bois noir avec un balai, un chandelier à trois bougies pour veiller les morts, un poêle à lycopode pour les feux souterrains, un tonnerre en tôle, un tuyau de somnambule en fer, trente épées en fer, un grand drapeau, une quêteuse, oiseaux, truelles, pinces, équerres, niveaux, un tableau représentant les droits de l'homme sous la figure de sept Ecosais réunis, un autre tableau : Adam et Eve couverts du tablier maçonnique et quittant l'Eden, trois têtes de morts et carton-pierre, une planche à bascule, rideaux rouges, candélabres, urnes, etc....

Rien ne montre mieux les singeries des compères francs-maçons. Si encore ils n'étaient que singes !

Le roi Salomon, de biblique mémoire, a dans le royaume de Siam, de dignes émules. C'est, du moins, la conclusion qu'on peut tirer d'une sentence récemment rendue par un juge de Bangkok.

Il y a quelque temps, deux habitants de cette ville, deux frères, confiaient à une vieille femme un sac plein d'or ; tous deux la priaient de ne rendre ce dépôt qu'au cas où les deux frères seraient d'accord pour l'exiger.

Le jour suivant, l'aîné se présentait chez la vieille femme et sollicitait la restitution du sac sous un prétexte quelconque. L'imprudente eut la faiblesse de céder... et le filou s'enfuit aussitôt bien loin.

Le frère cadet porta plainte contre la vieille, mais le juge déclara sa réclamation non fondée.

— Votre somme d'argent, a-t-il dit, a été déposée au nom de deux personnes. Je ne puis examiner la question que si vous intétez tous deux, et d'un commun accord, une action contre la dépositaire infidèle.

Une anecdote franco-russe :

M. Bertrand, le célèbre maître d'armes de l'empire, fut, sur la demande du tsar, envoyé par l'empereur Napoléon Ier à Saint-Petersbourg, où il fut chargé de la direction de la salle d'armes de l'Ecole des cadets.

Le grand-duc Constantin, qui était de première force

à tous les sports, assistant un jour à un assaut où le célèbre professeur faisait merveille, fit cette simple réflexion :

— Toute cette science ne tiendrait pas contre une bonne lance de cosaque.

— Votre altesse se trompe, répondit Bertrand, je me fais fort de lutter avec succès contre un cosaque armé de sa lance.

Le grand-duc aussitôt monta à cheval, mit la lance au poing et, à bride abattue, fonça sur Bertrand, mais celui-ci fut assez heureux pour couper net d'un revers d'épée la lance du grand-duc.

A la suite de ce haut fait, le professeur français fut attaché à la salle d'armes impériale.

Un jour que Pierre Corneille, alors très âgé, mais toujours fort courtois envers les dames, avait offert ses hommages à une jeune et belle marquise, celle-ci ne l'ayant accueilli qu'avec une sorte de dédain injurieux, le vieux poète, piqué au vif, improvisa les vers suivants, aujourd'hui peu connus, qu'il fit remettre à la dame :

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux.
Souvenez-vous qu'à mon âge,
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le Temps, aux plus belles choses,
Aime à faire cet affront ;
Il saura ternir vos roses,
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits :
On m'a vu ce que vous êtes,
Vous serez ce que je suis.

Cependant, j'ai quelques charmes
Qui sont assez éclatants
Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du Temps.

Vous en avez qu'on adore :
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore.
Quand ceux-là seront usés.

Chez cette race nouvelle,
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Les jeunes filles communes sont nombreuses, très nombreuses.

Il ne faut guère s'en étonner, pour celles dont l'éducation a été négligée.

N'y a-t-il pas matière à surprise, pour celles qui sortent de nos couvents, après y avoir reçu, pendant cinq ou six ans, les soins les plus délicats et les plus pressés ?

C'est qu'il ne suffit pas de vivre au couvent, pour arriver à la distinction.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Voilà la solution du problème.

Une jeune fille, au couvent, est-elle revêche, désobéissante, irrégulière, capricieuse et volontaire, les

leçons de la meilleure éducation tomberont sur elle comme sur roche. N'attendons rien de cette petite demoiselle.

Hervé Bazin écrivait : " Je ne connais pas de séduction comparable à celle qu'exerce sur moi la vue d'un jeune homme distingué."

Le spectacle d'une jeune fille distinguée exerce la même séduction, et elle l'exerce pour le bien.

Jeunes filles, soyez distinguées.

PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de FEVRIER, qui a eu lieu samedi, le 7 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	28,273....	\$50.00
2 ^e	No	17,591....	25 00
3 ^e	No	457....	15 00
4 ^e	No.	39,164....	10 00
5 ^e	No.	16,945....	5 00
6 ^e	No.	8,562....	4 00
7 ^e	No	129....	3 00
8 ^e	No	46,730....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

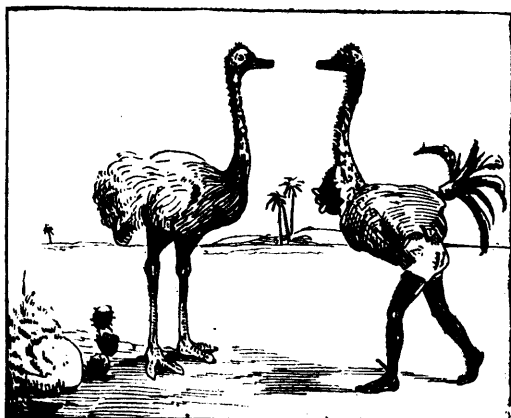
287	7,240	16,027	23,218	31,587	39,451
755	7,681	17,390	24,132	31,926	40,724
1,138	8,243	18,129	24,569	32,351	41,286
1,542	9,525	18,778	25,258	32,715	42,373
2,315	10,352	19,073	25,610	33,032	42,521
2,641	10,419	20,152	25,926	34,127	43,128
2,798	11,542	20,451	26,185	34,319	41,272
3,153	11,753	20,737	27,914	34,564	44,621
3,206	12,271	2,253	28,329	34,942	45,320
3,537	13,165	21,414	29,140	35,216	45,774
4,508	13,536	21,931	30,189	35,683	46,242
4,915	14,917	22,457	30,531	36,128	47,425
5,832	15,423	22,631	30,843	37,209	48,917
6,541	15,641	23,083	31,120	38,127	49,376
6,983	15,964				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de FEVRIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Pas une jeune fille ne doit manquer de se procurer le Grand Horoscope des Dames, de Mlle Nitouche. Sa lecture est agréable, bonne et instructive. Tout le monde devrait l'avoir dans sa bibliothèque. G. A. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine, Montréal.

L'AUTRUCHE VENGÉE



Le jeune drôle, négriillon de Tombouctou, s'est déguisé en autruche pour aller surprendre la bonne foi et voler les plumes de ces oiseaux du désert.



Il a réjoint une mère gardant les œufs espoirs de sa progéniture, et abusant de sa confiance pille sans pitié les richesses de son panache, au grand scandale de la pauvre trahie.



Mais survient un vieux routier, chasseur d'autruches, qui garnit de flèches l'arrière-train du pillard, le force à abandonner ses dépouilles en fuyant et vengé ainsi l'autruche qui en est ravie.

FEUILLETON

MANQUANT

IL FAUT Y RECOURIR DE SUITE

Si vous craignez de voir votre rhume ou votre bronchite dégénérer en consommation, par suite du retard que vous avez apporté au traitement, recourez immédiatement à l'emploi du *Baume Rhumal*. Le soulagement est presque instantané et avec de la persévérance dans la continuation du traitement, vous ne manquerez pas d'arriver à une guérison rapide. 25 cents partout.

CHOSSES ET AUTRES

—Le nombre des résidents étrangers en Espagne n'est que de 22,000.

—Dans le cours de la dernière année, 2,552 Chinois sont entrés au Canada.

—Étienne Chatelain, vieux pensionnaire de la guerre de 1812, est mort à Cornwall, Ont, le 12 février, à l'âge de 109 ans. Sa veuve est âgée de plus de 95 ans. Il est marié depuis 70 ans et a 275 descendants vivants.

BON A SAVOIR

On guérit un rhume même opiniâtre en prenant du *Baume Rhumal*. D'autres remèdes ont été employés dans les mêmes cas, et ils n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Le *Baume Rhumal* soulage dès la première dose : il guérit toujours, lorsqu'il est pris à temps. En vente partout. 25 cents la bouteille.

—*The Fast Mail*, tel est le titre du grand mélodrame qui tient l'affiche, cette semaine, au Théâtre Royal. La mise en scène de cette pièce est merveilleuse. On voit un train rapide traverser la scène à une vitesse vertigineuse, et maintes autres situations émouvantes peintes avec fidélité. Les artistes dans *The Fast Mail* sont tous de la bonne école.

—Le roastbif sur la table de la reine le jour de Noël pesait 130 livres, et le "plum pudding," cent livres. Celui-ci fut porté dans la salle à manger par quatre domestiques. Les convives étaient la Reine, le duc et la duchesse de Connaught et leurs enfants, la princesse Louise et le marquis de Lorne. Il leur a fallu un immense appétit pour faire place nette.

FORCÉ D'Y VENIR

A quoi sert d'essayer autre chose, puisque vous êtes toujours forcé d'en venir au *Baume Rhumal* pour obtenir une cure radicale des maladies des bronches et des poumons ? Sans lui, la guérison n'est jamais ni complète, ni certaine ; seul le *Baume Rhumal* vous enlève toute crainte et tout souci sur les suites d'un rhume, de la grippe, d'un enrrouement ou d'une bronchite. Il est vendu partout 25 cents le flacon.

—Les massacres dans la province de Harpoot, Arménie, causés par la Turquie, se chiffrent comme suit d'après un document officiel. Nombre de personnes assassinées, 39,280 ; nombre de personnes dans la plus grande misère, 94,770. Hommes, femmes et filles assassinés, 29,544 ; personnes brûlées vives, 1,883 ; ministres, prêtres et instituteurs assassinés, 90 ; morts de faim et de froid, 3,226 ; morts dans les montagnes et dans la neige, 4,330 ; blessés, 8,000 ; maisons incendiées, 28,562 ; nombre de personnes forcées d'embrasser l'Islamisme, 15,180 ; violations, 3,530 ; monastères, écoles et églises démolis ou incendiés, 227.

—Dans son numéro du 15 février, la *Quinzaine* publie : Catholiques et Romains, abbé Duchesne, de l'Institut de France ; Récit de la Dame des Sept-Miroirs, Henri de Régnier ; Henri de Régnier, Alfred Poizat ; La réaction individualiste, J. Angot des Ratours ; Le Naufrageur, III, roman, Louise - Mathilde Zeys ; Martial Delpit à l'Assemblée nationale, P. B. des Valades ; La déception de monsieur Miche, II, nouvelle, Eug. Le Mouel ; Au pays-bas, Paul Baugas ; Le mouvement scientifique, Georges Vitoux ; Chronique théâtrale, Emile de Saint-Auban ; Chronique

de quinzaine, Jean de Prémary ; Bibliographie, Julien B***.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande. Bureaux, 62, rue de Miromesnil. Paris (France).

JEUX ET RECREATIONS

QUESTION HISTORIQUE

Qui fut le premier intendant du Canada sous la domination française, et en quelle année ?

PROBLÈME

L'autre jour, j'allai voler des pommes chez un des voisins, et au bout de quelques minutes je revins avec un certain nombre de pommes. Avant d'arriver chez nous j'ai trois barrières à passer. A la première, le gardien me dit : " Si tu veux passer, il faut que tu me donnes la moitié de tes pommes, plus la moitié d'une." J'y consens, et il me laisse passer. A la deuxième, le gardien me dit la même chose que le premier. Je lui donne la moitié des pommes qui me restait, puis la moitié d'une. Enfin, à la troisième, le gardien me dit la même chose que les gardiens des deux précédentes. Je cède encore, et il reçoit la moitié des pommes qui me reste plus la moitié d'une. Lorsque je fus passé la troisième barrière, je vois qu'il ne me reste plus qu'une pomme. Remarquez bien que je ne coupe pas les pommes lorsque je donne la moitié de mes pommes plus la moitié d'une. Combien avais-je de pommes avant d'arriver à la première barrière ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 618

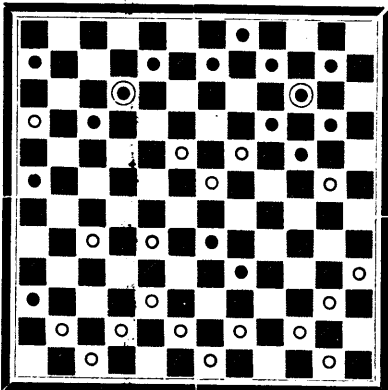
Charade.—Le mot est : Sonnet.

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME No 183

Composé par J.-H. Désaulniers, Nicole)

Noirs—16 pièces



Blancs—18 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 181

	Blancs	Noirs
46	39	45
28	22	27
56	49	47
59	53	72
44	37	55
37	54	gagnent.

Solutions justes par MM. P. Duplessis, Williamsville ; E. Pilon, Ottawa.

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candé

Dépuratif, Tonique, Détersif, di-séche Hâle, rougeurs, Rides précoces, Rugosité, Boutons, Eruptions, etc., conserve le peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masques et Taches de rousseur.

Si date de 1849

34 St-Denis, 18

CANES, Paris

Souffrances Atroces

PROVENANT DE

RHUMATISMES

C. H. King, Water Valley, Miss., guéri par

La Salsepareille d'Ayer

" Pendant cinq ans, j'ai souffert de douleurs atroces provenant de rhumatismes musculaires. J'ai essayé de toutes les médecines connues, j'ai consulté les meilleurs docteurs, je suis allé trois fois à Hot Springs, Ark., où j'ai dépensé 1000 dollars, sans compter les notes de docteurs, mais je n'ai pu obtenir qu'un soulagement temporaire. J'avais tellement maigri que j'en étais arrivé à ne peser que quatre-vingt-treize livres; j'avais le bras et la jambe gauches tout déformés, les muscles s'étant retournés comme des nœuds.



Je ne pouvais pas m'habiller sans aide et pouvais seulement me traîner dans la maison en m'appuyant sur une canne. Je n'avais pas d'appétit et les médecins m'assuraient que je ne pourrais pas vivre. Après avoir essayé de tout, et avoir enduré les plus affreuses tortures, je commençai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. En moins de deux mois, je pouvais marcher sans canne. En trois mois mes membres commencèrent à reprendre leurs forces, et dans l'espace d'un an j'étais guéri."

La Salsepareille d'Ayer

La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

VIENT DE PARAITRE

La Science de la Réclame

Opinions des journaux :
 La *Montreal Gazette* dit : " Ce livre est bien écrit et sera de grande utilité à tous les annonceurs."
 Le *Canada*, d'Ottawa, dit : " M. W. A. Grenier révèle au public d'affaires la manière la efficace d'annoncer."
 Le *Monteur du Commerce* dit : " Le livre de M. Grenier fait connaître le secret de l'annonce profitable, si utile au commerce."
 Le *Monde Illustré* dit : " Il appartient à M. W. A. Grenier de fixer sur le papier les principes et les voies nombreuses de la publicité, puis de raconter l'histoire de cet art—car c'en est un."
 Le *Montreal Star* dit : " La *Science de la Réclame*, ce livre bien pensé dont nous avons donné une analyse—amedi, est de la plume de M. W. A. Grenier."
 La *Science de la Réclame* est un beau volume illustré. Prix 25c. Expédié franco. S'adresser à W. A. Grenier, gérant des annonces, la *Presse*, Montréal.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Abonnez-vous au **MONDE**

ILLUSTRE, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.

Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prspéciaux pour marchands.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR-

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

La série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la CANADIAN ADVERTISING AGENCY, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix :

Paris (France), 5, rue de la Bourse.
 Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
 Boston (Mass.), Carter Buildings.
 Toronto (Ont.), 26, King street East.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR

M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE :

la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

La Nouvelle Revue

Directrice : Madame Juliette ADAM

19, Boulevard Montmartre, Paris.

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

11 mois	50 ^{fr}	56	62
6 mois	26 ^{fr}	29	32
3 mois	14 ^{fr}	15	17

Prix et frais d'abonnement à l'étranger.

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de la Revue, les agences de publicité et celles de la Société générale de France et de l'étranger.

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ** ; le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
N'oubliez pas
 DE VENIR VOIR LES
NOUVEAUTES

Que nous venons de recevoir et qui sont étalées sur notre deuxième étage. Rien n'a été épargné par nos acheteurs pour rendre notre MARCHANDISE aussi populaire que par le passé, et jusqu'à présent nos espérances ont été de beaucoup surpassées.

Une consignation extra de

Soies pour Matinées

Vient de nous arriver et qui mérite une attention spéciale. Ne manquez pas de venir en faire l'inspection. Nos prix sont depuis 75 cts la verge.

Demandez notre Velours Trilby pour Matinées

John Murphy & Cie
 2343 Rue Sainte-Catherine
 Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix
 Téléphone 3838

Laprie & Lavergne
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST-DENIS, 2^e F.
 PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES
 PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON,
 PASTEL, ETC., ETC.
 TELEPHONE 7263

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée de vieilles racines.
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
 Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
 20, rue St-Laurent, Montréal.
 Tél. Bell 2848.

PATENTS
 PATENTS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.
CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.,** who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
 Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
 Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

EXTRA-VIOLETTE *Violet* **AMBRE ROYAL**
 Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE
 Parfumeur PARIS 29, N° des Italiens
 Nouveau Parfum extra-fin.
 Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.
SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

1895

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES

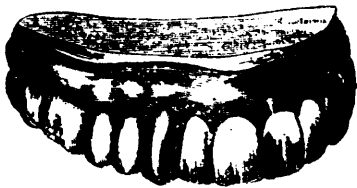


Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle CONTRE LES **ENGORGEMENTS D'INTESTINS** (Constipation, Migraine, Congestions, etc.)
 Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS
 Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADÉMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte.
 Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE
 216, SAINT-LAURENT
 MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidé-commiss.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débetures et autres valeurs désirables.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 29 février 1896

53,116
BUREAUX
 71 et 71a, Rue St-Jacques
 MONTREAL

LES messieurs se souviendront qu'ils trouveront la meilleure valeur dans les chemises blanches et autres marchandises à la Cie de S. Carsley, limitée.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE - DAME

AMENEZ VOS ENFANTS VOIR

L'Expédition de Peary

AU

POLE NORD

Entrée gratuite chaque matin de cette semaine, depuis 9 heures à midi, après-midi, cinq cents d'admission seront chargés à tous.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Les nouveautés en marchandises noires sont très remarquables sur les années passées par leurs style et leur valeur.

Collerettes en Velours pour Dames

Justement reçues premières livraisons de collerettes élégantes en velours noir pour dames, dans toutes les longueurs les plus fashionables de la saison.

Ligne Spéciale

Collerettes en velours noir pour dames, longueurs élégantes, doublées de soie noire ou couleurs, \$3.65.

Collerettes en velours noir pour dames, longueurs élégantes, garnies de dentelle, ruban noir et de points de jais, doublées de soie, \$4.25.

Collerettes en velours élégantes, richement garnies de dentelle et de ruban. Collerettes en velours noir pour dames, longueurs élégantes, garnies de ruban, dentelle et points de jais \$10.25.

Riches collerettes en velours jusqu'à \$20.00.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Nouvelles Indiennes qui se Lavent

Indiennes utiles, 5c la verge.
 Indiennes couleurs fixes qui se lavent, 6½c la verge.

Indiennes indigo qui se lavent, 9c la verge.

Indiennes noire et blanc, 8½c la vg.
 Indiennes, 32 pouces, qui se lavent, 9½c la verge.

Indiennes, 32 pouces, indigo, qui se lavent, 12c la verge.

Indiennes, 32 pouces, noire et blanche, 12c la verge.

Linons et Batistes

Batistes fantaisies à impressions, 10½c la verge.

Batistes pour chemises à impressions, 14c la verge.

Percalles, couleurs fixes, 11½c la verge.
 Linon français, noir et blanc, 23c vg.

Linon français, couleurs fantaisies, 23c la verge.

Linon alsacien, fantaisies, à impressions, 18c la verge.

Mousselines "Organdie" 30c la vg.

Les commandes par la malle sont soigneusement et promptement exécutées.

THE S. CARSLY CO. (Limited)

1765 à 1783, Notre-Dame